

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



WEIGL Constanze, 2010, *Reproductive Health Behavior and Decision-Making of Muslim Women. An Ethnographic Study in a Low-Income Community in Urban North India*. Münster, Berlin, Londres, Vienne, LIT Verlag, 264 p. (Shireen Kashmeri)

L'ouvrage de Constanze Weigl, publié à partir de sa thèse de doctorat, examine la prise de décision reproductrice parmi des femmes musulmanes urbaines marginalisées à Delhi en Inde. Son enquête ethnographique est localisée dans le voisinage historique de Nizamuddin Basti, construite sur un lieu saint, où elle a mené sa recherche au cours de deux séjours de terrain, de janvier à octobre 2007 et de février à mars 2008. L'ouvrage est basé sur les entretiens de Weigl avec 40 femmes, sur l'observation participante ainsi que sur des rapports écrits dans le cadre de ses fonctions dans un organisme non gouvernemental local appelé HOPE, situé dans le village. Ce travail rend compte de l'importance des enquêtes ethnographiques pour comprendre la santé des femmes et pour démontrer le contrôle que les femmes peuvent (et ne peuvent pas) exercer sur leur reproduction et les divers contextes qui ont un impact sur leurs décisions.

La structure de l'ouvrage de Weigl nous donne un aperçu de la situation à Nizamuddin Basti grâce, entre autres, à des données démographiques et historiques. Elle constate que les études portant sur la fertilité et la contraception parmi les musulmans indiens sont, dès le début, fortement politisées, du fait que la fertilité excessive est considérée comme politiquement menaçante, particulièrement de la part des partis politiques hindous de droite. Un des objectifs principaux de l'étude est d'ailleurs d'élucider la complexité de l'influence de la religion dans la prise de décision sur la reproduction.

Weigl retrace pour les lecteurs les lignes générales de la pensée de l'Islam et souligne la diversité des points de vue sur la contraception et l'avortement. Elle cite par exemple les quatre écoles de pensée sur la loi islamique et explicite comment elles interprètent des vers particuliers du Coran qui sont utilisés afin de justifier la contraception et l'avortement. Ainsi, certains juristes islamiques ne considèrent pas l'avortement comme un problème lorsqu'il intervient dans les quarante premiers jours de grossesse, tandis que d'autres donnent jusqu'à cent vingt jours de délai (p. 199). Weigl a conduit des entretiens sur les méthodes de contraception avec des théologiens religieux indiens (des ulémas) dont le contenu permettent d'élargir les perspectives sur la reproduction.

Mais la richesse de l'enquête de Weigl réside dans les témoignages des femmes qui apparaissent tout au long du texte. L'auteure met en évidence que les femmes ne sont pas seulement sous l'influence de l'Islam et des valeurs culturelles et sociales, mais qu'elles justifient elles-mêmes leurs décisions en se fondant sur les principes islamiques. C'est une perspective importante qui indique que les femmes de Nizamuddin Basti exercent un contrôle (ou en anglais «agency») sur leur reproduction et sont affectées par leurs différents milieux de vie.

Weigl s'interroge quant aux effets réels des coûts économiques et de l'éducation sur le taux de fertilité en exposant ses données ethnographiques. Elle met son analyse en parallèle avec

celle de John Caldwell (1982) sur le flux de richesse (*wealth flows*), une étude démographique qui met en évidence que la diminution du taux de fertilité est liée aux changements dans les flux de richesse entre les membres de la famille, c'est-à-dire des parents aux enfants. Ainsi, les coûts élevés que représente d'élever un enfant réduisent le désir d'en avoir beaucoup. Le nombre d'enfants par femme à Nizamuddin Basti est passé de cinq ou plus à environ deux ou trois (p. 114) parce qu'elles sont très conscientes des dépenses qu'entraîne le fait d'avoir un enfant. Il appert cependant que les couples veulent toujours avoir au moins un fils, qui représente pour eux une pension de retraite, tandis que les filles, qui auront besoin d'une dot pour se marier, coûtent plus cher à leurs parents.

Le corrélation entre l'éducation et les taux de fertilité est déjà reconnue dans plusieurs études démographiques. Mais faire des études au-delà du primaire, indique Weigl, est en général bien au-dessus des capacités de la plupart des gens de Nizamuddin Basti, particulièrement des femmes. Cette relation est donc redéfinie en s'appuyant sur les données ethnographiques. Même avec peu d'éducation, les femmes musulmanes mettent en œuvre plusieurs stratégies pour contrôler la décision quant à la reproduction, bien qu'elles restent très influencées par les normes sociales et culturelles, parmi lesquelles les « mariages jeunes, les vertus de la maternité, la valeur que représentent les enfants et la relation hiérarchique entre le mari et la femme, aussi bien que celle entre la belle-mère et la belle-fille » (p. 102, notre traduction) restent des facteurs importants. Ainsi est souligné un autre thème clé de l'ouvrage : dans la prise de décision reproductrice intervient tout un ensemble d'éléments différents ; ce n'est ni la religion, ni le bas statut économique, ni la « culture » qui seuls exercent une influence prégnante sur la décision des femmes musulmanes de Nizamuddin Basti.

À l'instar de l'étude de l'anthropologue américaine Cecilia Van Hollen (2003) sur les naissances et la stérilisation obligatoire dans le Sud de l'Inde, le travail de Weigl se montre fortement critique des programmes gouvernementaux de planning familial. Elle présente des témoignages de femmes qui parlent des pressions des fonctionnaires de planning familial pour accepter une stérilisation chirurgicale permanente ou utiliser des dispositifs intra-utérins (DIU). Il apparaît évident que le planning familial (p. 170) ne s'adresse qu'aux femmes et ne prend pas en compte les relations patriarcales qui limitent la participation de celles-ci dans les décisions domestiques. Il suppose aussi que les femmes comprennent clairement les effets directs et indirects des différents types de contraception. Les extraits de citation des femmes indiquent qu'en comparaison avec d'autres milieux culturels – comme par exemple la Gambie où l'anthropologue Caroline Bledsoe (2002) montre que les contraceptifs comme le Depoprovera sont utilisés pour l'espacement des grossesses – la contraception vise ici l'élimination définitive des grossesses, la stérilisation par chirurgie étant proposée comme une méthode contraceptive permanente (p. 174).

On peut regretter que le livre de Weigl ne mentionne pas plus les liens entre sa recherche et les discussions théoriques sur la définition des populations et la production des connaissances démographiques en Inde. Si les récits qu'elle fournit présentent une critique des modèles statistiques associés à la fertilité musulmane indienne, elle ne considère pas comment les phénomènes non démographiques peuvent aussi jouer un rôle dans les modèles de fertilité dans la population. Néanmoins, elle offre un intéressant portrait holistique sur le comportement et la prise de décision des femmes musulmanes, qui se fondent sur des facteurs socioculturels, politiques et économiques diversifiés.

Références

BLEDSON C., 2002, *Contingent Lives: Fertility, Time, and Aging in West Africa*. Chicago, The University of Chicago Press.

CALDWELL J., 1982, *Theory of Fertility Decline*. Londres, Academic Press.

VAN HOLLEN C., 2003, *Birth on the Threshold: Childbirth and Modernity in South India*. Berkeley, Los Angeles, University of California Press.

Shireen Kashmeri
Department of Anthropology
University of Toronto, Toronto (Ontario), Canada